

## LA SPIRITUALITÉ, FACTEUR DE COHÉRENCE ET DE RÉALISME

d'après *Kamla Chowdhry*\*

Au-delà des références à telle ou telle religion proprement dite d'autant plus que le terme de religion n'a pas un sens identique pour les diverses cultures <sup>1</sup>, c'est à la spiritualité que l'on peut faire appel pour étayer une "qualité éthique" des démarches de développement.

Le contexte du début du XXI<sup>e</sup> siècle est marqué par la suprématie des logiques scientifiques et techniques et des "performances" qu'elles alimentent. Or la science et la technologie ont pour caractéristique de ne s'intéresser qu'aux objectifs qu'elles poursuivent, et non aux méthodes et aux moyens qu'elles emploient. En ceci, on peut dire qu'elles font violence à l'humanité et à la nature. Et elles prennent le contre-pied de ce que les traditions spirituelles ont toujours jugé terriblement important : prendre en considération ensemble les fins et les moyens. S'ouvrir à des références spirituelles, c'est ainsi évoquer directement les choix des sociétés humaines. Quand l'hindouisme parle de Dharma, c'est pour signifier ce que chacun pense devoir faire vis-à-vis de son entourage, de la société, de son environnement, en lien avec son attitude spirituelle. "Ce mot de Dharma désigne la loi universelle – au même titre que Tao chinois : l'homme pieux, en communication avec le divin, est celui qui dans sa propre existence, donne à l'Ordre cosmique un renouveau d'actualité. Il le fait par l'action juste" <sup>2</sup>.

### Un continuum entre croyance et action

Tout ce que nous sommes, en effet, est le résultat de ce que nous avons pensé. Il existe un continuum entre ce que l'on croit et ce que l'on fait. Quand nous avons la préoccupation du devenir du monde, nous ne portons donc pas assez attention, le plus souvent, au monde intérieur. Et le développement de chacun, en ce sens, n'est pas étranger au développement en général ; l'attitude de compassion, qui est un bon point de départ lorsque l'on envisage la sortie d'une logique de violence dans la société et dans le monde, s'alimente d'une vie spirituelle. Le défi de chaque femme et de chaque homme, c'est d'étendre le domaine de sa

compassion pour y inclure ceux qui sont très éloignés de lui. Ensuite il peut prétendre agir sur le monde et cet agir exprime à la fois son enracinement et son projet : "ma vie est mon message", aimait à rappeler Gandhi.

A sa suite, et à la suite de tous les grands spirituels qui ont été des hommes d'action, on peut dire que la spiritualité est non seulement une source d'inspiration pour une démarche de développement durable et pour ceux qui y participent, mais un éclairage constant pour les pratiques des uns et des autres, ainsi qu'une invitation à une modestie et à un sens de l'histoire trop souvent absents dans les actions de développement. De ce fait, la spiritualité contribue fortement à la résistance des acteurs de développement : leur conscience de n'être efficaces en profondeur que reliés à une chaîne d'autres acteurs (passés, présent et à venir, proches ou lointains) les oblige en quelque sorte à une "attitude partenariale", et prévient leur découragement devant les échecs qui surviennent bien souvent par une appréciation excessive des capacités dont l'on dispose pour changer le monde.

**" L'éthique ? Un système cohérent de croyances, motivées par les centres d'intérêt personnels de chacun, ou par une force distincte de lui-même "**

*Dennis Meadows, Massachusetts Institute of Technology, Etats-Unis*

\* Membre du Conseil d'experts auprès de la Banque Mondiale sur les questions de développement durable, et de la Commission pour la Charte de la terre (Inde).

1 - Ce que reflète par exemple le débat à propos du caractère " religieux " ou " philosophique " du bouddhisme.

2 - Encyclopédie Larousse, 1994.